

Michel CHOSSENOT

"L'INDUSTRIE" DE LA CERAMIQUE GALLO-ROMAINE au I^{er} siècle de notre ère en Champagne

Une production relativement précoce

Dans une région où existe une tradition de la qualité de la céramique depuis le début de l'âge du fer et qui se maintient même à la Tène finale (sans qu'on connaisse de centres de fabrication pour cette dernière période), apparaissent d'assez nombreux petits centres de fabrication, dès le règne d'Auguste.

Le four le plus ancien, à Bergères-les-Vertus (Marne) fabrique des formes gauloises et des imitations de campanienne.

Cette précocité paraît due au ralliement des Rèmes à César, au développement des centres urbains de consommation et à la mise en place d'un réseau de voies.

Une production localisée en plusieurs foyers

A l'est, l'Argonne, au début de notre ère, fabrique de la céramique gallo-belge en un centre au moins, celui de Lavoye (1). Au centre de la région, de nombreux fours s'échelonnent dans la vallée de la Vesle, mais uniquement semble-t-il à Reims et en amont de cette ville; dans la vallée de la Marne, en aval de Châlons-sur-Marne avec quelques fours dispersés et un centre plus important à Châtillon-sur-Marne; deux fours paraissent isolés, celui de Bergères-les-Vertus et de Morains-le-Petit; pour terminer, un centre promis à un bel avenir : le confluent Seine-Aube où existent un ou deux sites.

Cette localisation s'est faite en fonction des matières premières et du combustible, mais aussi et surtout des centres de consommation locaux et lointains (limes et peut-être Bretagne pour l'Argonne).

Les types de fabrication

Pour l'essentiel, il s'agit de fabrication de céramiques; on ne connaît qu'un four de tuilier à La Saulsothe (Aube), dont la datation n'est pas établie; un autre four à Champillon (Marne) a fourni une antéfixe. On fabrique essentiellement trois types de céramique :

- une céramique semi-fine, appelée gallo-romaine, imitant le plus souvent des formes italiques en terra nigra, voire en terra rubra;
- une céramique grise, rugueuse, à dégraissant abondant de quartz;
- ce que l'on appelle la "craquelée-bleutée", dès Claude à La Villeneuve-au-Chatelot (Aube).

Une activité qui se spécialise et se concentre

Dès la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère, la plupart des petits ateliers disparaissent et seuls demeurent de gros centres assurés souvent d'une longue durée d'existence.

Ainsi, en Argonne, la fabrication de la gallo-belge sera "complétée" par celle de la sigillée dès la fin du I^{er} siècle. Dans la vallée de la Vesle, seul demeure le centre de Reims qui fabrique de la craquelée-bleutée; dans la zone Aube-Seine, cette dernière céramique devient une véritable activité industrielle : concentration des fours, importance de la fabrication et de sa diffusion (2).

(1) G. CHENET a déposé ce matériel au M.A.N.

(2) La chronologie reste encore très mal assurée.

Spécialisation et concentration se constatent ailleurs, en Gaule du centre par exemple.

Les problèmes en suspens

Nous évoquerons quelques problèmes que laissent en suspens ce tour d'horizon un peu trop rapide. Ceux-ci se situent tant au niveau du développement, de l'organisation, de l'évolution des centres de fabrication, qu'au niveau d'une meilleure connaissance de la chronologie pour une meilleure datation des sites fouillés.

Dans le premier domaine, si l'on a une vue assez précise de l'activité de la vallée de la Vesle en ce qui concerne la gallo-belge, tout reste à faire, semble-t-il, pour cette même céramique en Argonne, car un seul centre, Lavoye, y est attesté; or cette fabrication y a perduré jusqu'au III^e siècle, d'autres sites ont dû exister et restent à découvrir. L'Argonne nous paraît géographiquement bien placée pour avoir exporté ses productions.

Dans le second domaine, se pose le cas de la craquelée-bleutée attribuée (abusivement?) systématiquement à la Villeneuve-au-Chatelot; d'autres centres proches de ce dernier en ont certainement fabriqué et d'autres plus lointains comme Reims.

En tout cas, il manque pour ces deux sites une chronologie et une typologie des formes fabriquées; ce matériel étant très abondant dans les fouilles régionales, ce serait un moyen important d'aider à la datation des sites qui repose encore trop souvent sur la seule céramique sigillée.

En conclusion, beaucoup reste à faire en Champagne et les études en ce domaine datent pour l'essentiel de l'immédiat avant-guerre; il faut souhaiter que l'on s'attaque assez rapidement à ces questions.

Localisation des ateliers de fabrication de céramique au I^{er} s. de notre ère en Champagne

